naguère de merveilleux chœurs ukrainiens et l'exécution des grandes œuvres polyphoniques des XV^e et XVI^e siècles. La complexité incroyable des rythmes contraires et simultanés, l'entrelacs de ces mélodies qui fleurissent les unes au-dessus des autres, qui se jouent et se poursuivent pour s'unir et se fuir de nouveau, rend ardue la tâche du maître de chapelle.

Mgr Casimiri est à la fois l'un des plus éminents musicologues de l'Italie et un véritable artiste possédant au plus haut degré le sens de cette musique. Il nous l'a restituée dans toute sa fraîcheur, sa poésie. Évidemment pour goûter les admirables motets des Josquin, des Palestrina, des Vittoria il faut une initiation. Mais pour ceux qui savent, que de jouissances subtiles et profondes recèle cette musique ! On ne saurait comparer de telles œuvres qu'à nos cathédrales gothiques, elles en ont la grâce, la force, l'élan, la hardiesse assurée. Entre autres merveilles, Monsignor Casimiri nous a fait entendre un motet à 6 voix *Puer natus est* de Firmin le Bel, de Noyon, le maître de Palestrina. Musique toute française par le charme de la mélodie nette et précise, par la forme d'une élégance simple et raffinée. Cette œuvre contrastait avec le respons *Tenebræ*, sombre tableau en lequel s'exalte l'âme ardente et tourmentée de Vittoria, non moins qu'avec le motet de Palestrina *Exultate Deo* d'une triomphante allégresse.

Le programme des concerts à l'Opéra contenait quelques erreurs de traduction divertissantes. On y apprenait avec stupeur que « Le grand Condé vit — voici quatre siècles déjà — le trépas serein de Josquin des Prés ». On voit qu'il n'y a pas que les animaux de La Fontaine qui prennent le Pirée pour un homme...

HENRY PRUNIÈRES.

/// LES INDES GALANTES, DE RAMEAU.

La Société chorale d'amateurs Griset-Sainbris a fait un effort considérable en montant une vaste sélection du « ballet héroïque » des Indes Galantes : une première partie, exécutée en concert, nous donnait le Prologue et les principaux épisodes vocaux et instrumentaux non dansés ; pour des raisons de convenance pratique il avait fallu grouper en fin de spectacle la partie chorégraphique. A dire vrai, je ne crois pas que l'expérience — qu'il est excellent d'avoir tentée — doive être reprise dans des conditions analogues. Les admirateurs de Rameau, ceux même qui vivaient de son temps, ont toujours trouvé à sa déclamation lyrique une certaine monotonie : elle s'accuse lorsqu'on est en présence de morceaux détachés, sans le lien d'une action même factice, sans l'éclat des costumes ni l'agrément de la danse. Et les nouveautés harmoniques qui faisaient scandale n'ont pas conservé leur piquant, parce qu'amplement exploitée depuis, et trop souvent mises au service de partitions antérieures à celles de Rameau, lorsqu'on s'avise de les reprendre.

Reste, au point de vue historique, l'intérêt certain d'avoir fait entendre une musique dont on parle beaucoup sans la bien connaître, et dont les marches, les danses, les intermèdes symphoniques seront éternellement beaux. Quant à la partie vocale, il se peut que le talent des interprètes en ait dissimulé la monotonie, que l'art admirable de M^{me} Jeanne Montjovet, à coup sûr, faisait oublier.

M. PINCHERLE.